



QUELQUES MOTS DE MGR THIBODEAU

PUBLICATION: 21 JANVIER 2009

CONNAISSEZ-VOUS LES FRÈRES MARISTES?

À l'approche de la journée mondiale de la vie consacrée le 2 février prochain, je veux vous faire connaître une toute nouvelle communauté qui vient de nous arriver comme « un cadeau » du ciel: les frères Maristes. Depuis près de deux ans, l'on espérait leur venue. Dans un désir de relancer leur congrégation sur de nouveaux sentiers pleins d'espérance, les membres du Conseil général des frères Maristes désiraient mettre sur pied une équipe internationale appelée « *ad gentes* » pour en montrer tout son aspect évangélique, missionnaire et innovateur. Ce fut une grande joie pour l'ensemble de notre Église diocésaine que d'accueillir, au début de l'année pastorale 2008-2009, cette valeureuse équipe composée du frère Félix Roldan, supérieur, originaire d'Espagne et missionnaire au Pérou, du frère Jorge Luis Carrasco, originaire du Mexique et qui a oeuvré pendant de nombreuses années au Chiapas, et du frère Léon Hébert, originaire du Canada et qui a oeuvré au Zimbabwe, appelé autrefois Rhodésie du Sud. À l'aide d'une brochure consacrée à saint Marcellin Champagnat, je voudrais vous présenter nos tout nouveaux collaborateurs de notre Église.

SAINT MARCELLIN CHAMPAGNAT (1789-1840)

Saint Marcellin est le fondateur des frères Maristes. Cet éducateur du 19^e siècle est né en France le 20 mai 1789, quelques jours avant que n'éclate la Révolution française. Il était le neuvième enfant d'une famille de paysans. La famille Champagnat, à ses risques et périls, accueillait à l'occasion des prêtres, obligés de se cacher. Marcellin passa ses quinze premières années à la ferme de ses parents, occupé aux divers travaux de la campagne. Sa formation intellectuelle s'avérait très laborieuse par manque de maîtres compétents. Rebuté par la brutalité de l'instituteur, Marcellin refusa de retourner à l'école. Par contre, il apprenait beaucoup de son père: travailler la terre, fabriquer des meubles, faire de la maçonnerie. Il s'occupait aussi d'un élevage de moutons et devint assez habile dans son petit commerce, ce qui lui permit de faire des économies précieuses pour son entrée au séminaire. À peine âgé de 16 ans, il quitta sa famille pour entrer au petit séminaire. Il eut comme condisciple de séminaire, saint Jean-Marie Vianney, le futur curé d'Ars. Le 22 juillet 1816, au Grand Séminaire de Lyon, il fut ordonné prêtre à l'âge de 27 ans. Dès le lendemain de ce grand jour, avec une douzaine de confrères, il fit la promesse de fonder une nouvelle congrégation religieuse: la « Société de Marie » qui comprendrait des pères, des soeurs et des laïcs. Marcellin, quant à lui, tenait à ce qu'il y ait des frères pour l'éducation des enfants et des jeunes des campagnes, pour leur enseigner le catéchisme, tenir des écoles et ainsi faire connaître et aimer Jésus Christ.

« L’AFFAIRE MONTAGNE »

Alors qu’il venait d’être nommé vicaire à La Valla, Marcellin fut appelé un jour d’octobre 1816, auprès d’un garçon de 17 ans. Arrivé près de lui, Marcellin se rendit compte que le malade allait bientôt mourir. Il le prépara alors à recevoir les sacrements, lui parla de Dieu et de la Vierge Marie, mais, surprise et douleur, il constata que ce jeune homme n’avait même pas entendu parler de Dieu. Dans les yeux de cet adolescent, il perçut les appels de détresse de milliers d’autres jeunes, victimes comme lui, d’une tragique pauvreté humaine et spirituelle, sans recevoir un minimum d’instruction. Et Jean-Marie Montagne, tel est son nom, mourut peu après la visite de Marcellin. Cet événement secoua le jeune vicaire; il comprit qu’il devait mettre à exécution sans tarder son projet de fonder un institut de frères auquel il pensait depuis quelques années. Le 2 janvier 1817, six mois après son arrivée à La Valla, Marcellin réunit deux jeunes gens qui furent les premiers membres de sa congrégation. Une merveilleuse aventure spirituelle et éducative commençait dans la pauvreté, la confiance en Dieu et en Marie. Il fit de cette première communauté une vraie famille; il lui communiqua son enthousiasme éducatif et apostolique.

LA FAMILLE MARISTE

Tandis que le père Jean-Claude Colin fondait la société des pères Maristes, que Mère Jeanne-Marie Chavoïn lançait la branche des soeurs Maristes et que le père Julien Eymard s’occupait des laïcs, Marcellin regroupait auprès de lui des frères pour leur révéler le chemin du bonheur et les lancer auprès des jeunes, particulièrement les plus démunis. Ainsi se réalisait peu à peu le rêve de juillet 1816 de fonder une famille mariste. En 1836, Marcellin eut la joie d’apprendre la reconnaissance officielle par Rome, de la Société de Marie. Âgé de 51 ans seulement, le père Fondateur mourut d’épuisement, à Notre-Dame de l’Hermitage, entouré de l’affection de ses frères. Il a été déclaré bienheureux en 1955 et canonisé par Jean-Paul II en 1999. Dès 1885, les frères maristes fondait à Iberville au Québec leur première école. En l’an 2000, la communauté des frères Maristes comptait près de 5000 religieux dans 75 pays, et avec des milliers de collaborateurs laïcs, ils continuaient leur mission éducative sous de multiples formes traditionnelles ou adaptées aux nouveaux défis. Au Canada, la moyenne d’âge des frères est de 73 ans et, depuis 40 ans, aucun nouveau frère n’est venu se joindre à eux, d’où l’impression que les frères canadiens s’éteignent! L’on demanda à Rome de pouvoir « refonder » la communauté mariste au Canada et de considérer notre pays comme terre de mission.

UNE MÊME FOUGUE « REFONDATRICE »

Malgré la diminution de leur nombre dans les pays économiquement développés, les frères sont cependant convaincus que le charisme de Champagnat restera d’actualité aussi longtemps qu’il y aura des jeunes à conduire vers Jésus. Tout comme leurs prédécesseurs, ils sont envoyés pour faire connaître et aimer Jésus à la manière de Marie, pour initier les jeunes pauvres à la foi par une formation chrétienne intégrale, développer une oeuvre identitaire mariste et promouvoir une pastorale de toutes les vocations maristes. Désireux de former une communauté de prière et de partage ouverte au milieu, heureux de vivre simplement les valeurs familiales chrétiennes et maristes, soucieux de la croissance humaine et spirituelle de ses membres, les membres de la communauté mariste du diocèse d’Edmundston veulent se consacrer à l’annonce de la Bonne

Nouvelle du Royaume par l'évangélisation et la catéchèse, se destiner aux jeunes en collaborant étroitement avec l'Église diocésaine et les paroisses. Au cours des six prochaines années, ils veulent travailler avec le service diocésain de la jeunesse, spécialement dans les zones pastorales du Haut-Madawaska, d'Edmundston et de Victoria-sud. Au nom de l'Église de notre diocèse et en mon nom personnel, je leur souhaite la plus chaleureuse bienvenue; qu'à l'exemple de leur Fondateur, ils contribuent avec les jeunes à rencontrer Jésus sur leur route.

+ François Thibodeau

+ François Thibodeau, c.j.m., Évêque
Administrateur du diocèse d'Edmundston